

Gl'adecél, 23-8-67

Mon très cher Edouard,

Je m'excuse mille fois de vous avoir échappé
successivement pendant les quelques jours de mon court séjour parisien.
Je voulais bien vous voir et j'étais enfin sûre de venir dimanche
soir chez M. Pédite - mais je n'ai pas réussi.

À partir du mois de juin je n'habite plus à Prague, je voyage entre quelques
maisons campagnardes de mes amis qui ont la bienveillance de me loger.
À la campagne, je vais très bien, je travaille etc. - En revenant à Prague
le 8 août, je pensais que j'étais déjà assez consolidée pour pouvoir
fréquenter les gens que j'avais à rencontrer. Mais c'était un rechute
brusque lequel je ne pouvais pas dominer malgré mes meilleures efforts.
Et je déteste extrêmement une chose - c'est de pleurer en public. Il faut
avouer qu'en arrivant à Prague, j'ai devenu tout de suite un bonhomme
de larmes, un manque total de la discipline. Mais j'ai repris très
vite le sens d'humour, dès que j'ai retrouvé ma belle chambre blanche
ici, à Gl'adecél.

Je ne dis pas du tout que c'était trop dure pour moi - toute cette année
67 (qu'il passe vite et qu'il ne revienne jamais!) - mais c'était trop de
choses diverses et pas tellement gaies ensemble. Je ne parle pas de ma situa-
tion - disons - intime, parce que c'était une chose préméditée de me
partir depuis longtemps. Mais ce qu'il y a en plus, c'est ma situation
"pratique" ou "sociale" qui est dans ces derniers mois un peu labile.
Sans habitation réelle et officielle, avec les soucis de quoi vivre plus qu'
incertains, avec les deux derniers livres toujours interdits à paraître,
avec l'attention continuelle des autorités (au moins quelqu'un qui
s'occupe de moi!) - ça fait une accumulation des circonstances
un peu difficile à supporter, même pour un citoyen si modeste que je
suis. C'est alors plutôt cette coïncidence des causes diverses qui, prises
chacune à part ne sont pas graves - et qui, ensemble, ont un peu
dérivé ma résistance habituelle.

Mais: je fais déjà mes projets pour le temps à venir, les projets
des voyages parmi eux. Je pense de pouvoir passer les deux ou trois

mais d'hiver quelque part au sud (parce que le sud, c'est la région tendre pour les vagabonds, surtout en hiver) je pense à Florence et puis à Marseille et les alentours, enfin, j'en suis sûr. (J'ai le contrat signé avec Du Seuil, et la traduction italienne paraîtra probablement au commencement de l'année prochaine) alors, tout ira mieux, j'en suis sûr.

Je regrette simplement que ces choses-là ont fort probablement gâché notre séjour à Prague, ce qui est bien impardonnable. Alors je ne demande pas l'impossible pardon, j'essaie un peu m'expliquer.

Et je vous remercie de la lettre amicale d'Edouard qui a enlevé une part des reproches que je me fais à moi-même.

Je vous embrasse tous les deux très cordialement

Votre

Quant à mon adresse, la plus simple c'est toujours d'écrire Rod Zornow, j'y laisse mes adresses actuelles divers et mon courrier m'est envoyé.